

ERIC DENÉCÉ

LE MACHREK
À L'HEURE AMÉRICAINE



« L'EUROPE SE COUCHE »

La nouvelle stratégie US pour le Machrek se détourne des balises mises en place par l'administration Obama sous le vocable «Light Footprint». Donald Trump qui détricote le legs de son prédécesseur n'hésite pas à exhiber les attributs de l'Empire pour faire plier ses adversaires et supporter ses partenaires. La dénonciation de l'accord sur le nucléaire iranien et le transfert de l'ambassade américaine de Tel-Aviv à Al-Qods préfigurent de lendemains incertains. Jamais l'échiquier Proche et Moyen Oriental n'a été aussi brûlant. Le round up réalisé dans cet entretien avec Eric Denécé, ancien officier-analyste à la direction de l'Evaluation et de la Documentation Stratégique du Secrétariat Général de la Défense Nationale et directeur du Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R) est à même d'apporter nombre d'éclairages sur les questions de l'heure.

Perspectives Med : La situation au Proche et Moyen Orient semble des plus explosives à l'aune de ce qui se déroule depuis l'annonce par Trump d'abandonner l'accord nucléaire avec l'Iran et le transfert de l'ambassade US de Tel-Aviv à Jérusalem. Quelle (s) lecture (s) faites vous de cette double donne ?

Eric Denécé : La décision d'installer l'ambassade américaine à Jérusalem et la remise en cause de l'accord international signé avec Téhéran est une double provocation de Washington et l'illustration explicite de son approche unilatérale des questions internationales. Cette attitude baffouie toutes les règles de la diplomatie internationale et met en lumière l'affirmation sans complexe du nouvel impérialisme américain. Trump veut montrer qu'il fait ce qu'il veut, où il veut, quand il veut. La seule chose qui le préoccupe, ce sont les intérêts américains, quelles qu'en soient les conséquences pour le reste du monde. Les Etats Unis disposent aujourd'hui d'une puissance militaire et d'une puissance économique sans égales et s'en servent sans états d'âme pour imposer leur volonté au reste de la planète. Cela s'appelle l'hégémonie.

L'impression qui se dégage est que l'Europe est marginalisée de tout un processus appelé à redessiner la carte régionale, avec ses alliances, par l'administration américaine. Y aura-t-il un sursaut européen ?

Les événements actuels sont une

Les Etats Unis disposent aujourd'hui d'une puissance militaire et d'une puissance économique sans égales et s'en servent sans états d'âme pour imposer leur volonté au reste de la planète.



Il y a donc à craindre que l'Europe ne « se couche » devant les rodomontades américaines

opportunité réelle pour l'Europe de manifester son union, son existence, voire son influence sur la scène internationale. Mais je doute fortement que les Etats européens la saisissent. En effet, la majorité d'entre eux ne semble pas le vouloir en raison de leur dépendance ou de leur inféodation de plus en plus marquée à l'égard de Washington.

Certes, on observe quelques réactions concernant la manière dont Trump a jeté de l'huile sur le feu au Proche-Orient et sur les conséquences économiques majeures de la remise en cause de l'accord avec l'Iran pour les entreprises du Vieux continent. Mais pour l'instant, cela ne dépasse pas le stade de critiques verbales.

Il y a donc à craindre que l'Europe ne « se couche » devant les rodomontades américaines et laisse échapper cette opportunité historique d'affirmer une position indépendante de celle des Etats-Unis. Elle perdrait ainsi tout crédit international en apparaissant impuissante, indécise et « à la botte » des Américains.

Que comprendre des déclarations de l'hôte de la Maison Blanche qui insiste sur le financement du parapluie US qui garantit la stabilité des pays du CCG ?

L'un des principaux défis de la présidence Trump est le rééquipement américain, afin de rester de très loin la première puissance militaire mondiale et de pouvoir conduire simultanément deux conflits majeurs. Or le Pentagone a épuisé une grande

LE MACHREK À L'HEURE AMÉRICAINE

« L'EUROPE SE COUCHE », DÉPLORE E. DENÉCÉ

”

Les GI's sont présents en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Jordanie, au Yémen et dans presque tous les pays du CGG. Cela n'a rien d'une « empreinte légère » (Light Footprint).

partie de ses stocks depuis 2002 à l'occasion des opérations en Afghanistan et en Irak et il n'a pu les reconstituer en raison des restrictions budgétaires qu'avait imposées Barack Obama. La stratégie de Trump semble être de faire remonter les tensions internationales pour faire voter des crédits militaires majeurs par le Congrès, lequel y semble peu disposé. Les « menaces » russe, nord-coréenne et irakienne sont montées en épingle afin de servir cette stratégie.

Peut-on parler de volonté de désengagement américain de la région proche-orientale au profit d'un nouveau redéploiement en Asie qui sera couronné par l'accord sur le nucléaire nord-coréen ?

Non, il n'est pas approprié de parler de désengagement. Certes, depuis la fin des opérations en Irak, les effectifs américains au Moyen-Orient ont décliné. Mais ils demeurent supérieurs – et le demeureront longtemps – à ceux présents localement lors de la Guerre froide. Rappelons que les GI's sont présents en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Jordanie, au Yémen et dans presque tous les pays du CGG. Cela n'a rien d'une « empreinte légère » (Light Footprint). Seules les méthodes changent : le Pentagone va utiliser davantage la CIA, les forces spéciales, les drones, le renseignement militaire ... Et ses auxiliaires européens ou locaux. Mais la stratégie reste américaine et les opérations sont conduites au bénéfice de Washington.

Dans cette partie de dominos, la Russie, comme la Chine, ne sont-elles pas en train de se renforcer dans la Méditerranée orientale ?

Les stratégies de ces deux Etats ne sont pas compa-

rables. La Russie est revenue en Méditerranée pour soutenir un allié – la Syrie – et participer à la lutte contre le terrorisme djihadiste qui le touche aussi sur son sol. Moscou a été notamment conduit à le faire devant la politique irresponsable des Américains, de leurs auxiliaires britanniques et français, de l'Arabie et du Qatar qui ont soutenu divers groupes djihadistes afin de renverser le régime de Damas. Et l'action de Moscou a contribué à stabiliser la situation sur le terrain, stoppant la progression des milices islamistes.

En revanche, la Chine agit plus discrètement. Elle est surtout préoccupée par la sécurisation de son gigantesque projet de nouvelle « Route de la soie ». Son action politique est moins déterminante au Proche-Orient, pour le moment.

Et comment lire les prétentions de puissances régionales telles l'Iran et la Turquie face à l'absence patente de l'Egypte ?

Nous avons là deux situations très différentes. D'une part, une nouvelle Turquie « impériale » et de plus en plus islamiste sous la houlette d'Erdogan, dont il convient de rappeler qu'il est membre du Bureau international des Frères musulmans. Sous son autorité, Ankara a envahi une partie du territoire syrien au mépris de toutes les lois internationales sans que personne ou presque ne proteste, il a écrasé toute expression démocratique dans son pays, a accaparé tous les pouvoirs, tient un discours de plus en plus menaçant à l'égard de la Grèce, de l'Europe et des Etats-Unis. Le leader turc est en pleine crise de mégalomanie mais pourrait bien encore rester au pouvoir quelques années.

Rappelons par ailleurs que la Turquie a soutenu les groupes islamistes radicaux à l'occasion du Printemps arabe et continue d'occuper Chypre, de nier les droits des Kurdes à l'autonomie, de nier le génocide arménien.

Le cas de l'Iran est différent. Que l'on soit d'accord ou pas avec ce régime, rappelons que depuis 1979, Téhéran n'a jamais agressé l'un de ses voisins. Depuis 2002/2003, le pays a vu son ennemi américain intervenir ou envahir ses voisins (Afghanistan, Irak) et participer à la déstabilisation de ses alliés (Syrie). Sa présence et ses actions dans ces trois pays

Entretien

ne sont donc pas illégitimes. Il lui a fallu réagir à une situation qu'il n'a pas créée. Ce n'est donc en rien de l'expansionnisme, d'autant que les Iraniens n'en ont pas les moyens. Quant à la situation au Yémen, la guerre inhumaine qu'y conduisent l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis contre les tribus houthis n'est qu'un prétexte pour éliminer tous les alliés locaux de Téhéran. Il n'est donc pas anormal que ces derniers aient réclamé l'assistance de l'Iran.

L'évolution du conflit syrien, notamment avec la frappe d'Israël, une première depuis 1973, est-elle symptomatique d'un nouveau reprofilage du conflit proche-oriental ?

Le principal signe d'une nouvelle configuration des alliances au Moyen-Orient est l'accord contre-nature entre Ryad et Tel-Aviv, orienté contre l'Iran, lequel agit essentiellement via ses alliés locaux (Hezbollah, milices chiites irakiennes et afghanes, etc.)

En dépit du soutien renouvelé des Etats-Unis, l'Arabie saoudite n'est pas aussi solide qu'elle veut le faire croire : le prince Mohamed ben Salmane a procédé à un véritable coup d'Etat pour s'arroger les rênes du pays, ce qui a généré de fortes oppositions internes susceptibles de remettre en cause la stabilité de la monarchie wahhabite, d'autant que les opérations qu'il a déclenché au Yémen sont un échec.

On observe également que la Turquie se détache peu à peu du camp occidental et de l'OTAN et que de graves dissensions persistent entre l'Arabie saoudite et le Qatar. Après avoir suscité de légitimes espoirs, le

président Al-Sissi connaît une situation difficile en Egypte (terrorisme, crise économique, etc.). Rien n'est réglé en Irak malgré les élections, et à Gaza, le Hamas profite des événements actuels pour relancer la lutte contre Israël. On le voit, tous les ingrédients sont réunis pour que la situation dégénère, les foyers de conflictualité sont nombreux et les faucons de tous les camps semblent l'emporter sur les hommes de raison. Cela n'augure rien de bon.

Avec le durcissement du conflit yéménite, la puissance balistique dont fait les frais l'Arabie Saoudite pouvant affecter d'autres acteurs régionaux tels les EAU, le clivage sunnites versus chiites est-il appelé à prendre une ampleur inégalée dans la région, voire au-delà ?

Encore une fois, ces tirs de missiles sur l'Arabie n'auraient jamais eu lieu si Riyad n'avait pas décidé d'intervenir militairement au Yémen, à la demande d'un gouvernement à peine légitime et d'y commettre des atrocités dont on parle peu. Cette expédition est d'ailleurs un véritable échec pour les Saoudiens qui montre leurs faibles compétences opérationnelles. Sans le scandaleux soutien occidental à cette aventure, elle aurait déjà pris fin. Elle a de plus permis le renforcement d'Al-Qaeda dans la péninsule arabique. La vraie crainte pour la sécurité régionale est l'annonce par Riyad d'une possible acquisition de l'arme nucléaire. Certes cela n'est pas encore fait, mais une telle prolifération entre des mains aussi irresponsables que celles des Al-Saoud et des wahhabites serait un immense danger : leur obsession antichiites est telle que l'on pourrait craindre le pire. **PM**

Quant à la situation au Yémen, la guerre inhumaine qu'y conduisent l'Arabie saoudite et les Emirats arabes unis contre les tribus houthis n'est qu'un prétexte pour éliminer tous les alliés locaux de Téhéran.



La vraie crainte pour la sécurité régionale est l'annonce par Riyad d'une possible acquisition de l'arme nucléaire.